

Ouvrez, ouvrez vos rangs, cohortes angéliques,
Laissez-nous pénétrer dans les divins portiques
Près d'un trône d'azur, d'étoiles couronné. . . .
O Vierge, qu'il est beau ton brillant diadème !
Devant toi tout pâlit : l'ange, le ciel lui-même
S'efface à notre œil étonné !

Du Souverain des cieux, c'est la Mère bénie,
C'est celle dont l'amour vous soutient dans la vie,
Et dont la main guide vos pas ;
Que tendre est son regard ! que doux est son sourire !
Déjà, Sœurs de l'exil, elle semble vous dire :
" Bientôt vous serez dans mes bras ! "

Eternité d'amour écoulée auprès d'elle ! . . .
Bonheur de célébrer notre Reine immortelle
Par des hymnes redits sans fin !
Un seul de tes moments vaut tous les sacrifices
Ah ! n'est-ce pas déjà pour nous trop de délices
De contempler Marie et dormir sur son sein ?

Mais à d'autres clartés le ciel nous illumine :
Le dernier voile tombe . . . O vision divine !
Resplendissante Trinité !
Notre âme te pénètre, ineffable mystère,
Elle adore et se perd en tes flots de lumière,
Pour y puiser ta vie et ta félicité !

O Dieu . . te contempler sans ombres, sans nuages !
Te voir, Être adoré, dont les pâles images,
Dans les beautés d'un jour nous faisaient tressaillir !
Nous sentir consumer au feu de ta tendresse,
Ne respirer qu'amour, ne vivre que d'ivresse,
C'est notre éternel avenir !